

Anthropologie et Sociétés



Howard S. BECKER, *Écrire les sciences sociales. Commencer et terminer son article, sa thèse ou son livre*. Préface de Jean-Claude Passeron. Paris, Economica, 2004, 179 p., réf.

Samuel Lézé

Volume 29, numéro 2, 2005

Le mythe aujourd'hui

Myths Today

El Mito Hoy En Día

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/011917ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/011917ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lézé, S. (2005). Compte rendu de [Howard S. BECKER, *Écrire les sciences sociales. Commencer et terminer son article, sa thèse ou son livre*. Préface de Jean-Claude Passeron. Paris, Economica, 2004, 179 p., réf.] *Anthropologie et Sociétés*, 29(2), 214–215. <https://doi.org/10.7202/011917ar>

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Le lien qui s'établit entre ces adultes et les enfants de leur conjoint est ainsi un lien de *parenté purement sociale*.

Encore, ce serait au sein des familles homosexuelles que la parenté se réaliserait pleinement en devenant une réalité purement sociale et affective ou peu s'en faut. Femme et homme, en choisissant d'exercer la parenté en dehors de toute référence à leur sexe biologique, n'apporteraient-ils pas la preuve éclatante que la parenté, au fond, n'est pas biologique mais sociale?

Les parents ne sont alors pas seulement ni nécessairement ceux qui font des enfants en s'unissant sexuellement. Ce sont aussi, et parfois avant tout, les adultes qui les nourrissent, les élèvent, les éduquent, leur assurent un avenir. Le terme « parentalité » désigne cet ensemble culturellement défini des obligations à assumer, des interdictions à respecter, des conduites, des sentiments, des actes de solidarité et des actes d'hostilité qui sont attendus ou exclus de la part d'individus qui se trouvent dans des rapports de parents à enfants. Reste que les nouvelles parentés sociales sont de plus en plus poussées à reproduire le modèle idéal de la famille traditionnelle, à en adopter les obligations et les interdits.

Retenons que l'obsession du fondement génétique de la parenté devra disparaître si nous voulons prendre en compte et réguler les nouvelles formes de parenté. Car celles-ci, il faut y insister, ne sont ni un bonheur ni un cauchemar. Elles sont tout simplement filles de nos sociétés et de notre époque.

Aude Poittevin (lovighi.poittevin@free.fr)
 Université Paris V — Centre de recherche sur les liens sociaux
 396 rue Raspail, maison 14
 94700 Maisons-Alfort
 France

Howard S. BECKER, *Écrire les sciences sociales. Commencer et terminer son article, sa thèse ou son livre*. Préface de Jean-Claude Passeron. Paris, Economica, 2004, 179 p., réf.

Lorsque j'ai commencé le judo, mes combats étaient de figuration. Je montrais combien je savais bien enchaîner des prises compliquées et j'étais fier de mes ceintures. Sans vouloir le reconnaître, il m'arrivait pourtant d'être paralysé par la réflexion : comment vais-je commencer avec cet adversaire? Comment vais-je ordonner mon combat? Quelle prise est vraiment la plus efficace avec ce gabarit? etc. C'est ainsi que j'ai appris à mes dépens deux choses élémentaires : 1. « Combattre, c'est combattre », me criait-on lorsque je soustrayais ma pensée à la prise. 2. les bons judokas sont ceux qui paraissent les plus inoffensifs, parfois les moins sportifs. En mordant souvent le tapis, j'y ai laissé ma prétention à vouloir faire du judo, mais j'ai commencé à en faire un rien.

Paraître inoffensif, est tout un art. Howard S. Becker est un maître en la matière. Il ne cesse de raconter des histoires et des anecdotes, comme si de rien n'était, comme s'il ne faisait pas de méthodologie ni même de sociologie. Il ne fait pas très savant. Il aborde les questions d'écriture avec le même détachement, le même dépouillement. Il y a là une vieille ruse pédagogique. Le paradoxe enseigne plus que la méthode. C'est une façon subtile de

mettre au parfum l'apprenti au métier de la recherche, car il s'agit bien d'un apprentissage. Il sème le trouble pour soigner le trouble. C'est la vraie méthodologie dont le sens est souvent oublié : non pas donner la *seule* voie possible, mais faire le *récit* de nos questions et de nos décisions dans une recherche. Le poète le dit bien : il n'y a pas de chemin, c'est le marcheur qui le fait. Ainsi, Becker n'offre pas de règles à suivre et bien peu de solutions. Il *autorise* (c'est-à-dire il fait grandir).

Au moment de l'écriture, le chercheur est tenté par la figuration. Il montre combien il est savant. Lexique et locution oiseuse sont là pour indiquer son allégeance théorique, rappeler qu'il fait bien de la « sociologie » ou de « l'anthropologie ». Beaucoup se contentent de cette pénible récitation pour ne pas pleinement assumer la responsabilité de leur texte. C'est ainsi que les maîtres font école. Mais cela peut ne pas suffire : la paralysie s'impose alors. Or, il ne faut pas voir dans ces affres une psychopathologie qui révèle des difficultés très personnelles d'écriture (Passeron file la métaphore psychanalytique tout le long de sa préface). Le regard anthropologique de Becker montre qu'il faut le mettre au compte de l'*organisation* de la recherche en sciences sociales, ce n'est donc pas étonnant que les chercheurs se posent les mêmes questions que le judoka : Comment vais-je commencer mon texte? Comment bien l'organiser? Quelles opérations seront les plus efficaces? Si seulement j'avais un modèle à suivre! Et ces questions sont, comme les siennes, insolubles. Car ce n'est pas la bonne posture. C'est alors le bon moment de crier à l'oreille du convalescent un truisme éloquent : *écirre, c'est réécrire*.

Cette petite formule est avant tout heuristique. Elle permet de faire rupture avec une mauvaise posture d'écriture : l'écriture est une activité personnelle, la clarté s'obtient par don ou une pensée claire. C'est ce que je nommerais *l'effet Boileau* (« ce qui se conçoit bien, s'énonce clairement [...] »). Écrire, au contraire, c'est penser. Peirce loge la pensée *sous la plume*. Elle est donc très physique (chapitre 9) et collective (chapitre 6), car c'est toujours un dialogue avec les membres d'un monde social. Le premier jet n'est jamais le bon. Il n'y a pas de bon départ, autant le *cracher* rapidement. Puis il s'agit d'explicitier ses décisions théoriques, dégager un ordre explicatif, élaguer les redites et le jargon. Plusieurs versions successives, diverses formulations, vont rendre compte de *ce qu'on veut dire* (voir l'exemple d'un texte de Becker en Chapitre 4). Penser, c'est penser par versions. Un cercle des lecteurs lira et réagira. L'exercice implique un minimum de prise de risque.

Qu'*autorise* Becker avec ses récits et ses truismes? Rares sont les enseignants qui posent cet acte de transmission en tant que tel. Les élèves sont avant tout récompensés de leur récitation. Ils savent ce que les maîtres savent, mais c'est tout. Becker offre les conditions d'une pensée personnelle, autonome et responsable. En reprenant souvent ma pensée *sous ma plume*, je renonce donc à produire immédiatement la *bonne* version et mes prétentions à *faire* l'anthropologue, mais je commence à l'être un peu.

Samuel Lézé (Samuel.Leze@ens.fr)

Laboratoire de sciences sociales

Et UMR Genèse et transformation des mondes sociaux — GTMS

École normale supérieure

48 boulevard Jourdan

75014 Paris

France